4e ANNÉE (Nlle Série) N° 55 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES 2 AVRIL 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

CINÉMATOGRAPHE

THÉATRE ✕ CONCERT ✕ MUSIC-HALL

RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS – 5, Rue Saulnier, 5 – PARIS

Prochainement :

RAVENGAR

Grand

Roman-Cinéma d'Aventures

en 12 séries

PATHÉ FRÈRES

ÉDITEURS

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Le 20 Avril :

LA REVENANTE

Grand Drame Moderne en 3 parties

(Film "Éclair")

interprété par Mlle EMMY LYNN et M. DUQUESNE

et

UNE VENGEANCE

Comédie en un acte (Film Lumina)

Prochainement :

L'ARRIVISTE

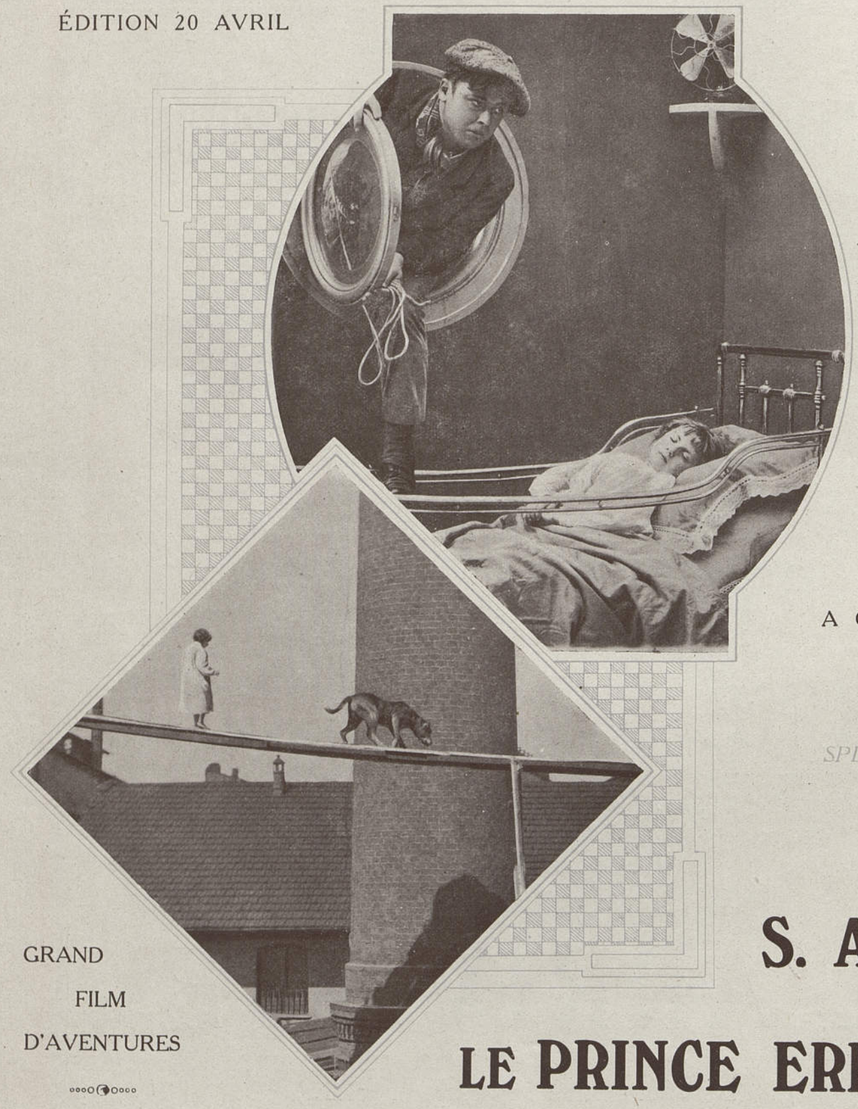
(Les Grands Films Populaires G. Lordier)

Drame Cinématographique en 3 parties d'après le célèbre Roman

de M. Félicien CHAMPSAUR

LES GRANDS FILMS EXCLUSIFS GAUMONT

ÉDITION 20 AVRIL



Longueur
1550 m. env.

PASQUALI
FILM

FILM
A GRAND
SUCCÈS

SPLENDIDE
PUBLICITÉ

GRAND
FILM
D'AVENTURES

S. A. R.

LE PRINCE ERRANT

Rien que de l'inédit

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
28, Rue des Alouettes
Tél. NORD 40-97
51-13
14-23

AGENCES RÉGIONALES
MARSEILLE TOULOUSE BORDEAUX
LYON ALGER GENÈVE

4e Année — Nlle Série N° 55 Le Numéro : 50 centimes 2 Avril 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉATRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an . . . . . 20 fr.
Six mois . . . . . 10 fr
ÉTRANGER
Un an . . . . . 25 fr.
Six mois . . . . . 13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
5 Rue Saulnier, 5
PARIS
Téléphone : BERGÈRE 50-54

Défense d'Importer

Cette fois, nous n'avons pas à envisager une persécution spéciale et nous sommes frappés dans la même mesure que les autres commerces.

La mesure est exagérée, car il faut songer à la reprise des affaires et à l'après-guerre. Du reste, le gouvernement l'a tout de suite si bien compris qu'il a édicté une dérogation générale immédiate. Ceci permet aux commerçants de faire rentrer d'urgence en France les produits dont ils ont essentiellement besoin. Pour nous, il est à peu près certain qu'aucune dérogation, aucun contingent ne sera laissé au film étranger. Je le regrette. Il eut été utile pour le film français d'avoir une concurrence à redouter. Quelques petits metteurs en scène se sont réjouis immédiatement et ont adressé une motion de félicitations au ministre. Curieuse mentalité. Si nous pouvons être amenés à nous incliner devant la nécessité économique de ne plus laisser sortir d'argent de France, nous ne pouvons cinématographiquement que déplorer de ne plus avoir sous les yeux l'exemple, et dans les reins la concurrence étrangère. Laissés à eux-mêmes, je crains que trop d'éditeurs français, contents d'accaparer notre marché, se laissent aller à une fabrication négligente et bon marché.

Il vaudrait mieux fermer les cinémas. Je fais confiance, néanmoins, à nos grandes maisons pour fournir un effort de plus en plus indispensable et pour ne pas nous laisser sans art, puisque nous voilà dépossédés pour longtemps de l'appoint réellement artistique que nous fournissaient bien des maisons étrangères.

HENRI DIAMANT-BERGER.

UNE ENQUÊTE

La Crise du Film Français

L'opinion de M. L. Jacob, bien connu à Paris comme acheteur pour le Brésil, mérite d'être attentivement étudiée. M. Jacob y expose avec une grande clarté les raisons morales qui nous font distancer. On remarquera que si M. Jacob rattache psychologiquement ces raisons à la guerre, il n'en est pas moins certain qu'elles ne procèdent pas d'elle directement et que le cataclysme européen nous prive seulement d'une partie de nos moyens de résistance. Les causes profondes préexistaient et subsistent.

Voici la réponse de M. Jacob.

Je me tiendrai strictement à votre recommandation et limiterai mon opinion à la partie que j'ai traitée en France dans la cinématographie comme acheteur de films français, et en me basant sur des connaissances que j'ai acquises dans l'exploitation et la direction au Brésil d'une grande compagnie qui possède des cinémas, achète et loue. C'est vous dire que j'ait fait un peu de tout ce que comporte cette industrie.

Ma conviction est que nous, Français, nous avons perdu la place que nous occupions dans l'art cinématographique, art dont la France était pour ainsi dire le berceau. Depuis le début de la guerre, parce que nos concurrents étrangers ont pu travailler quand nos meilleurs metteurs en scène, nos opérateurs, nos administrateurs étaient appelés à défendre la Patrie, l'Italie en a grandement profité et ensuite les Etats-Unis qui, aujourd'hui (je parle des pays que je connais spécialement, c'est-à-dire l'Amérique du Sud)

sont les plus heureux dans le placement de leurs productions. Cela tient surtout au sacrifice pécunier qu'ils sont capables de faire, car leur pays fourmille d'établissements cinématographiques dont le nombre total dépasse de beaucoup celui de la France.

L'Italie a exploité avec succès les grandes compositions romaines, avec un luxe de mise en scène difficile à dépasser; elle y a été largement aidée par les splendides ruines et par les paysages qu'elle recèle et aussi par des compositions artistiques et suggestivement sensuelles (il faut l'avouer), qui ont trouvé un public fanatique dans les pays d'outre-mer. Ce genre a beaucoup de mal à s'implanter en France où, malgré notre ancienne et mauvaise renommée, on accueille avec beaucoup de plaisir les films honnêtes en sentimentaux. L'Italie a été favorisée pendant tout le temps qu'elle n'est pas entrée dans le conflit européen; de plus, elle a trouvé une nouvelle source de succès avec les œuvres de nos grands auteurs dont elle a acheté les droits de reproductions sur l'écran. Pendant ce temps, en France, il a fallu lutter contre le manque des concours artistiques et financiers, et de belles productions ont été arrêtées. Le résultat est que, dans les pays étrangers et malgré les efforts des acheteurs, je puis en parler savamment, nos commettants ont dû restreindre leurs achats et même les abandonner; voilà la vérité.

Vous me demandez quels sont les remèdes pratiques qui, en l'état actuel, permettront aux films français de reconquérir leur place. Il faut avant tout payer de bons prix à l'instar de nos concurrents, aux scénaristes; rechercher des œuvres célèbres mais vraiment propres à être cinématographiées et même les remanier avec le consentement et le concours des auteurs, pour les adapter aux exigences de la mimique. Il faut obtenir des personnes qui les détiennent l'entrée et le passage dans les sites historiques panoramiques et les châteaux intéressants; enfin, faire appel à des artistes de nom, à des femmes distinguées à la scène par leur jeu et leur beauté; il faut constater que la beauté est un attrait pour tous, et que ce qui a fait le succès des productions cinématographiques italiennes, ce sont des artistes comme Bertini, Borelli, Pina Menichelli, Leda Gys et tant d'autres. Parmi nos artistes françaises, Robinne, Régina Badet ont eu, à leur égal, de grands succès.

En résumé, il faut un effort général et des sacrifices de tous les intéressés pour la victoire finale dans l'art cinématographique comme en bons patriotes nous espérons tous la victoire finale pour la guerre.

La paix ramènera certainement dans tous les pays un public attiré peut-être davantage à l'heure actuelle par des spectacles un peu immoraux et qui tient certainement de l'état psychologique d'énervement dans le moment que nous traversons. Revenu à des sentiments plus sains, il voudra des spectacles plus honnêtes et plus sentimentaux.

Pour répondre à votre dernière question, j'ai personnellement essayé, depuis quinze mois que je suis rentré en France après sept années passées au Brésil, de faire profiter mes compatriotes des relations que j'y ai établies et je continuerai mon concours à ce résultat.

L. Jacob.

De bons scénarios, de bonnes mises en scène, de jolies femmes. Ce dernier point apparaît pour la première fois dans ces réponses; il est pourtant capital. Ce ne sont pas les jolies femmes qui manquent en France. Si on n'en utilise pas davantage, nous le devons à un fâcheux penchant qui nous pousse à utiliser toutes les grand'mères de nos théâtres pour jouer les jeunes filles à l'écran. La beauté est indispensable au succès d'un film. Le fard est impuissant à déguiser les irrégularités de physionomie, à effacer des rides, des marques, des défauts naturels ou les outrages des années. Cherchons la beauté où elle se trouve, la beauté si abondante à Paris et dans toute la France, la beauté jeune, fraîche, neuve, étincelante. Le jeu de l'artiste importe moins, tant il dépend du metteur en scène. Un peu de grâce et de souplesse jeune vaut souvent mieux à l'écran qu'un grand talent trop long à acquérir. Un sourire frais poussera davantage une bande au succès que les roueries consommées d'une professionnelle aguerrie. Si l'étranger juge la Française par celles que nous lui montrons trop fréquemment, on comprend qu'il ne s'enthousiasme pas trop souvent pour nos productions.

Des raisons intimes font trop souvent préférer à nos éditeurs ou à nos metteurs en scène une femme aimée ou désirée à une artiste intéressante et vendable. Trop de raisons peuvent influer leur jugement et l'attachement qu'un homme peut vouer à une femme ne prouve en rien que la foule doive se plaire à l'aspect de cette femme.

Je signale aussi de mon chef, la chose ne m'ayant pas encore été dite, le manque d'élégance de nos artistes, même les plus connues. Il est ridicule de les voir user à l'écran leurs vieilles robes et leurs chapeaux démodés. Si des raisons d'économies sont invoquées, j'alléguerai que dix grands couturiers se disputeront la gloire d'habiller nos vedettes pour la publicité justifiée qu'elles feront à leurs modèles.

La beauté et l'élégance indispensables à la femme ne sont pas à dédaigner chez l'homme et, trop souvent, nos acteurs sont laids, couturés de rides habillés comme des butors et disgracieux. Les jeunes premiers de théâtre sont inutilisables, leur élégance affectée insupportable à la ville et leurs rides malsaines ne pouvant plaire à l'écran où rien de « cabot » n'est admissible.

Nous entrons ainsi dans le détail des défauts qui

caractérisent le film français Je continuerai cette étude, malgré la difficulté, dont je m'excuse, que j'ai à trouver dans trop de réponses des précisions réellement pratiques et nouvelles.

Avec la réponse de M. André Antoine, l'ancien directeur du théâtre Libre et de l'Odéon, nous entrons en effet dans le détail des imperfections qui nuisent au film français, imperfections corrigibles à son sens, et que déjà, sans la guerre, nous aurions tenté de corriger davantage. Je reprends encore cette idée dominante de toute mon enquête. La guerre, l'hostilité gouvernementale, les campagnes de presse et les stupidités des censures locales ne font pas la crise, mais l'aggravent. Cette crise, qui avait *commencé* avant la guerre (sans l'âpreté que la guerre lui a donnée) avait été prévue et commentée déjà à cette époque. Je n'en veux pour preuve que ces quelques mots extraits d'un article publié en mai 1914 dans *Le Film* par mon pauvre ami Pierre Ginisty, qui devait tomber glorieusement à Ypres quelques mois après :

« Le nombre croissant des théâtres de projection, la pénurie des sujets réellement originaux, l'épuisement progressif des adaptations provoqueront fatalement dans un avenir plus ou moins prochain, sinon une crise, tout au moins une évolution dans le cinéma.

« Pierre Ginisty, Mai 1914. »

Ces lignes montrent que la crise du « scénario » existait déjà. Cette crise est mondiale, comme la crise des capitaux que M Charles Pathé a si lumineusement démontrée au début de cette enquête (1). La crise de personnel compétent et artistique est mondiale également. Il est aisé de reconnaître le surcroît de difficultés que la guerre a apportées, spécialement à la France, mais il y a plus d'intérêt, à mon sens, à rechercher les raisons profondes et quasi inéluctables qui eussent fait souffrir notre industrie nationale de façon moins aiguë, mais encore appréciable, si la guerre et l'étrange mentalité du gouvernement et de la presse n'eussent pas rendu notre parti plus difficile et presque impossible à tenir.

Antoine est venu au cinéma en pleine guerre. Il s'est attelé à la tâche et son premier essai montra combien MM. Decourcelle, Gugenheim et Pathé avaient eu raison de compter sur lui. De suite Antoine a compris la différence énorme qui sépare le théâtre du cinéma ; il a su se débarrasser de l'énorme fardeau que constituait son talent théâtral pour se mettre à une besogne *nouvelle*. Il m'a lui-même dit qu'il ne voulait considérer son premier film que comme une étape de son apprentissage ; chaque soir il va dans les salles voir tous les films. Il les étudie, les dissèque, pèse leurs procédés. Lentement, il s'est mis au travail. Nous pouvons avoir foi en lui pour l'avenir. La réponse qu'on va lire est logique, sincère et correspond à ce que nous avons établi jusqu'ici. Elle indique plusieurs procédés sur lesquels je reviendrai.

La voici donc :

Cher Monsieur,

Lors d'une récente enquête sur la fameuse crise, j'avais cru devoir décliner l'aimable invitation qui m'était adressée de donner ma petite consultation; arrivé de la veille dans un nouveau métier, il me paraissait nécessaire de terminer mon apprentissage avant d'émettre des avis ; mais, aujourd'hui, sans être encore très calé, je crois avoir suffisamment regardé pour dire mon sentiment puisque vous voulez bien m'y inviter de nouveau.

D'abord, le malaise actuel n'est-il pas surtout consécutif au coup de foudre de 1914, arrêtant la production française, alors que nos concurrents italiens ou américains conservaient la possibilité de redoubler des efforts dont les résultats se manifestaient déjà ? L'Amérique, notamment, a pu gagner sur nous une avance de trois années de production intensive et il n'est pas jusqu'à la demi-réouverture de nos établissements, après un chômage complet d'une année, qui n'ait facilité singulièrement l'envahissement des étrangers, seuls en mesure d'alimenter les programmes dont nos exploitants, démunis de tout stock, avaient un impérieux besoin.

Lorsque la possibilité de nous remettre au travail nous fut enfin à peu près consentie, notre outillage restait paralysé, nos locaux encore réquisitionnés en tout ou en partie, notre personnel, artistes, metteurs en scène ou opérateurs, retenu aux armées, et ainsi, la concurrence continuait à avoir beau jeu pour conserver les positions acquises.

Il n'est donc pas tout à fait équitable d'attribuer à leur seule supériorité la préférence actuelle accordée aux films étrangers et elle résulte surtout de circonstances que nous ne pouvions ni prévoir ni conjurer.

Ce n'est *qu'après* la guerre, lorsque notre production aura pu retrouver sa pleine activité, que l'on pourra évaluer dans quelle mesure nous restons capables de lutter pour reprendre le terrain perdu.

On invoque aussi la pénurie des capitaux et la timidité des éditeurs ; mais, là encore, comment pourrait-on demander à nos fabricants, devant lesquels les marchés étrangers restent fermés du fait de la guerre, d'engager des dépenses impossibles à récupérer ? Ne serait-ce pas jouer une partie perdue d'avance, et, si la prudence française peut quelquefois être déplorée, ce n'est certes pas en ces heures particulièrement difficiles. Non, l'argent n'est pas rare

(1) Je rappelle à ce sujet que le numéro 51 où parut la réponse de M. Charles Pathé, réponse qui fut commentée et eut dans le monde cinématographique un tel retentissement est, par suite d'un afflux remarquable de demandes, à l'heure actuelle presque complètement épuisé et que ceux qui désirent la relire et la conserver doivent se hâter de le demander.

chez nous pour des affaires raisonnables, (voyez ce qu'il s'en est gâché dans des entreprises mal étudiées ou imprudentes!) mais toutes les sociétés un peu sérieusement administrées ajournent avec raison les efforts dont elles comprennent fort bien l'impérieuse nécessité.

Ne nous accable-t-on pas aussi un peu légèrement de la supériorité des films étrangers sur les nôtres?... Pour l'instant, ne nous trouvons-nous pas hors de cause, et n'est-il pas un peu trop commode de se livrer à des comparaisons faciles? L'exécution remarquable des film que l'on nous oppose est fonction surtout des moyens financiers mis en œuvre; ne vaut-il pas mieux attendre, pour proclamer notre infériorité définitive, que nous ayions retrouvé nos moyens de travail normaux

Le vrai danger serait de nous laisser décourager par les résultats obtenus ailleurs. Nos concurrents fabriquent du film en grand, suivant leurs méthodes habituelles, comme des chemins de fer, du savon ou de la chandelle; les capitaux considérables engagés leur permettent des mises en scène certes sensationnelles, mais dont l'impression nous cause un ahurissement admiratif plutôt qu'une émotion d'art véritable. Le champ de tout cela, on le verra vite, reste singulièrement limité; après avoir fait dérailler toutes leurs locomotives, coulé tous leurs sous-marins, brûlé des villes entières, la satiété du public viendra comme pour leurs cow-boys dont on s'est lassé malgré des merveilles telles que *le Champ de la Mort*, et nos rivaux, pour toucher des auditoires d'autant plus blasés qu'ils auront été saturés de bandes colossales, reviendront vers des sources d'émotions plus simples et plus humaines.

J'ai été plus inquiet devant *Forfaiture*, *Molly*, ou *Conscience vengeresse*, car, dans ces trois films, l'adversaire remporte un très grand succès sur notre terrain sans *étalage* d'argent ou d'acrobaties, il nous émeut magistralement avec des histoires simples qui restaient jusqu'ici le triomphe du génie français. Si nos concurrents deviennent délicats ou puissants dans la comédie moderne, nous aurons à lutter tout de bon, handicapés encore par leurs exécutions techniques d'une perfection que nous ne pouvons, en attendant de l'égaler, que prendre comme modèle et comme exemple.

Mais, ici encore, ne l'oublions pas, la question d'argent joue un rôle considérable et il faudra nous décider à en dépenser pour des préparations plus soignées et plus patientes.

Mary Pickford est une merveilleuse artiste, certes, mais, chez nous, quels sacrifices a-t-on jamais faits pour lui trouver une émule? Elle gagne, dit-on, des sommes considérables. Croit-on que lorsque nos sociétés se proposeront vraiment la recherche sérieuse de sujets, avec les moyens de couver ces oiseaux rares pendant le temps nécessaire, nous serons longtemps à voir surgir de vraies étoiles? Nous payons à des comédiennes de second plan, car les grandes vedettes féminines se défilent encore, quelques maigres cachets en échange d'un travail pénible; elles doivent, de plus fournir, de coûteuses et nombreuses toilettes; quels résultats attendre de pareilles méthodes?

Pour nos artistes le cinéma est une mince aubaine complétant leurs gains de théâtre; ils n'y consacrent sans enthousiasme que les moments disponibles entre leurs répétitions; les autres, ceux composant l'ensemble de nos distributions, sont, pour la plupart, lassés pour divers motifs d'un premier métier; choisis presque au hasard, comme pis aller, ils ne peuvent nous apporter qu'une ardeur un peu amortie et des talents qui n'ont pas fructifié ailleurs.

Tout cela serait à modifier d'abord; il va devenir indispensable de créer des troupes spéciales, susceptibles d'affronter les comparaisons avec l'étranger; on devra se décider à les recruter exclusivement en vue de l'écran, créer des cours, tout un enseignement, des concours révélant des sujets et assurant la sélection; renoncer surtout à choisir des artistes dramatiques d'après ce qu'ils ont donné au théâtre, car, on n'y insistera jamais assez, il n'y a aucun rapport entre un comédien et un artiste de cinéma.

Pour les décors, n'est-il pas évident que, chez nous, tout reste à faire; ne faudrait-il pas éliminer le décor tel qu'on l'a compris jusqu'ici, car, au début, comme pour les interprètes, on a commis l'erreur de voir avant tout, *théatre*, de construire pour l'objectif exactement comme sur le plateau.

Beaucoup se préoccupent déjà de ces améliorations: on essaie les salons en plaqué avec moulures et tentures vraies, cela, certes, est excellent, mais coûteux, lourd à manier, aussi précaire et conventionnel que le châssis de toile.

Le vrai progrès?... Abandonner l'atelier de prises de vues, travailler sur la nature comme ont fait les impressionnistes; au lieu d'improviser un milieu factice devant l'appareil, porter l'opérateur et ses instruments devant des intérieurs et des constructions vrais, établir, pour s'éclairer, des groupes électrogènes mobiles, susceptibles d'être transportés et équipés partout; cette première dépense, si élevée qu'elle puisse sembler, serait vite compensée par l'énorme économie de travaux d'ateliers, menuiserie, serrurerie, peinture.

Et ne serait-ce point résoudre, du même coup, la question des meubles? Au ciné, et encore plus qu'à la scène, car les nécessités s'y décuplent par l'indis-

Prochainement :

CLOWN ?

Comédie Dramatique en 4 parties de STANI DERBOY

Interprétée par
Mmes
Marie KOLB
Jane FABER
EVEN
DE CHAUVERON
de la
Comédie Française

o o

FALCONETTI
de l'Odéon

Interprétée par
MM.
René ROCHER
ALLIOUX
GUILTON
de la
Comédie Française

o o

Mlle
Jane RENOUARDT
des Variétés

Interprétée et mise en scène par

MAURICE DE FÉRAUDY

l'éminent Sociétaire de la Comédie-Française

Édité par les FILMS MOLIÈRE, 6, rue Lechatelier

LES ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

détiennent le record des Succès avec :

MÈRES FRANÇAISES
l'Œuvre magistrale de
Jean RICHEPIN
interprétée par
SARAH-BERNHARDT

TORTURES D'AME
Drame
interprété par
Fabienne FABRÈGES

L'AIGLON
le Chef-d'Œuvre
d'Edmond ROSTAND

L'ÉTAU
Grand Drame
d'André SARDOU
interprété par
la Belle HESPERIA

LE BALCON DE LA MORT
Drame Sensationnel
d'après le scenario
d'Arthur BERNÈDE

MISTINGUETT DÉTECTIVE
Passionnant Drame d'Aventures
de l'originale Série
" MISTINGUETT "

QUAND L'AMOUR REFLEURIT
Drame d'Amour
interprété par
DIANA KARENNE

SOUS LES PHARES
Drame d'Amour
interprété par
Marie-Louise DERVAL

Les inénarrables Comiques Américains de la KEYSTONE :
MABEL - FATTY - JULOT - JOSEPH - BENOAT

pensable multiplicité des décors, on souffre de leur pénurie et de celle des accessoires. Les mobiliers dont disposent deux ou trois maisons spécialisées dans la location, reviennent sans cesse. Le jour où il deviendra possible de tourner dans les maisons qui s'ouvriraient, n'en doutons pas, avec la même bienveillance que nous rencontrons pour les extérieurs, on bénéficierait non seulement de plantations variées, originales, de murs solides, mais encore des mobiliers, des œuvres d'art, de l'atmosphère enfin de notre vie journalière.

Et pour le choix de nos extérieurs, ne restons-nous pas déplorablement routiniers et hésitants devant des déplacements qui semblent trop coûteux, impossibles d'ailleurs, la plupart du temps, avec nos artistes retenus par leurs théâtres? La Varenne et Franchard font depuis trop longtemps les frais de nos films ; quelques maisons ont bien installé des ateliers dans le Midi, mais la Côte d'Azur entière a depuis longtemps défilé sur nos écrans, et c'est la même série de paysages revus, lassant un public de plus en plus averti.

Tout cela finira par évoluer sous la nécessité absolue d'élargir nos méthodes de travail ; on démêle dans toutes les branches de l'activité nationale un puissant besoin de renouveau ; la cinématographie française suivra si elle ne veut pas disparaître tout à fait des marchés mondiaux.

La lumière?... Nos ateliers de prises de vues édifiés au début, alors qu'il n'était guère possible de prévoir l'énorme développement du cinéma, sont insuffisants, presque ridicules. Sous le ciel parisien, où le travail est ralenti pendant plusieurs mois d'hiver, ce sont de fréquentes remises, d'onéreux contre-temps représentant des gaspillages considérables. La disparition de tous ces aléas viendra vite avec l'installation de théâtres électriques dotés assez abondamment pour permettre de travailler d'une façon régulière et continue.

En résumé, *pour le moment*, notre infériorité serait donc beaucoup moins imputable aux gens qu'aux circonstances, et si nous le voulons fermement, notre place sera vite reconquise.

Notre personnel est incomparable : nos rivaux Américains n'en conviennent-ils pas en mettant peu à peu la main sur nos meilleurs metteurs en scène ? Quand ceux qui nous restent disposeront d'un outillage, non pas extraordinaire, comme nous nous l'imaginons peut-être un peu trop complaisamment de ceux de là-bas, mais logique, suffisament étudié, nous seront vite étonnés nous-mêmes des résultats.

Notre travail d'avant-guerre n'était peut-être pas si méprisable en dépit de l'insuffisance et de la misère de nos installations. Est-il très sûr que les metteurs en scène étrangers auraient mieux fait avec les hangars étriqués et les pauvres lumignons avec lesquels cependant, Capellani, Abel Gance, Perret exécutèrent des bandes telles que : *Les Misérables, le Roman d'un Mousse, ou Mater Dolorosa*? J'en pourrais citer d'autres : Monca, Pouctal, Krauss, etc., dont les travaux abondent en trouvailles pas assez remarquées à mon avis, et à qui il ne manque que les moyens matériels pour égaler leurs camarades.

Je n'achèverai point ce trop long bavardage sans cependant signaler encore peut-être la véritable cause de notre marasme actuel : le scénario !... M. Pathé a mis le doigt sur la vraie plaie et nous pouvons en croire un homme de son expérience et de son autorité.

Oui, surtout le mal est là !... Nos écrivains tinrent longtemps le cinéma pour une besogne inférieure ; on ne faisait rien, du reste, pour les amener vers cette forme nouvelle ; le terrain est donc resté aux mains de ceux qui l'avait découvert. Je n'ai pas l'intention de méconnaître ces premiers pionniers d'une contrée nouvelle dont ils ne prévoyaient peut-être pas eux-mêmes l'étendue et la richesse ; ce sont ceux-là, en somme, qui ont créé au jour le jour, une chose magnifique qui révolutionnera peut-être le monde autant que l'imprimerie : leur effort a constitué peu à peu une technique qui a servi de base à ceux qui nous dépassent momentanément.

Les petits films tournés au début suffirent à émerveiller les premiers spectateurs de la photographie bougeante dans un sous-sol de café ; le metteur en scène improvisait, au pied levé, devant l'objectif, de petits épisodes ; le garçon de café apportant un bock, un bicycliste traversant l'écran, jusqu'au jour où le gros succès les obligea à créer des saynettes, imaginer de petites histoires à plusieurs personnages ; nos prédécesseurs prirent là l'habitude de confectionner eux-mêmes leurs scénarios.

Presque tous nos metteurs en scène, surtout s'ils ont quelque réputation, cumulent encore ces deux tâches d'imaginer l'action et de la mettre en œuvre pour l'écran, ce qui est aussi paradoxal qu'un ténor obligatoirement compositeur de toutes les partitions qu'il chante, ou un régisseur auteur permanent de toutes les pièces représentées sur son théâtre ; c'est de là que vient l'insuffisance de scénarios que les publics les plus naïfs commencent à percevoir. Les meilleures de ces productions pèchent *toujours* par la composition, l'équilibre, le goût, la clarté ; lorsque l'adaptation filmée est tirée d'une pièce ou d'un roman célèbre, le tripotage du scénario demeure l'ouvrage d'un praticien souvent excellent, mais qui patauge avec la plus parfaite inconscience dans Dumas, Hugo, ou n'importe lequel de nos grands écrivains. Tant qu'on

n'aura pas pris le parti de renoncer à demander des poires aux pommiers et des pommes aux poiriers, nous verrons de lamentables adaptations dont le modèle est cet assassinat d'un chef-d'œuvre de Flaubert qui fit crier de colère toute une salle parisienne ; je concède facilement que nos metteurs en scène ont plus de goût que le malheureux auteur d'une pareille insanité, mais aussi habiles, aussi intelligents, aussi lettrés qu'ils soient, ils ne peuvent vraiment, cinq ou six fois par an, créer œuvre véritable d'écrivain ou de poète.

Le propos tant reproché à M. Viviani, sévère à la tribune pour le pauvre ciné, ne visait que le déplorable niveau, la mentalité trop basse de nos scénarios qui éloignent encore beaucoup d'artistes et de lettrés de nos salles.

Je voulais encore signaler la néfaste influence que prennent les mœurs américaines dans nos milieux cinématographiques : nos concurrents ont eu vite introduit chez nous des méthodes de publicité d'un goût douteux et d'une efficacité bien discutable, puisque tout le monde les emploie. Chaque film sortant est présenté comme le plus extraordinaire, le plus sensationnel ; on gâche des kilomètres de papier, des hectares d'affiches pour prôner des choses qui restent trop souvent, en dépit d'une réclame effrontée, des pauvretés ou des horreurs.

C'est ici que la Presse devra jouer un rôle devenu indispensable ; déjà, heureusement, un des plus importants journaux parisiens n'a pas dédaigné de consacrer chaque semaine une rubrique à l'écran, et voilà un pas considérable vers le progrès, car la critique professionnelle, si intègre, si honorable qu'elle soit, échappera toujours difficilement aux influences du métier et de la concurrence.

Il y aurait encore beaucoup d'autres réflexions à proposer sur la présentation des films, encore si défectueuse, la composition des programmes par les exploitants, tout cela ne peut guère tenir place ici, et j'arrête mon bavardage déjà bien long.

Je crois fermement que votre enquête constituera dans son ensemble, une sérieuse base de réflexions, génératrice d'efforts sincères qu'il faut nous décider à vouloir et à réaliser.

A. Antoine.

Le film doit être une œuvre d'art et plus particulièrement le film français. Pour cela, il doit utiliser tout ce qui, en France, pays d'artistes, est susceptible d'art. Il doit être considéré dans son ensemble, travaillé dans son détail par des spécialistes à qui la tranquillité morale, les moyens matériels doivent être inlassablement fournis.

(*à suivre*). H. D.-B.

Le Cinéma au Front

Nous avons reçu la réclamation suivante concernant la qualité insuffisante des films projetés sur le front.

Monsieur,

Laissez-moi, je vous prie, en tant que très amateur de cinéma, me plaindre auprès de vous de n'avoir pu, depuis trente-et-un mois que je porte l'uniforme, suivre les manifestations de cet art moderne, forme nouvelle d'art dramatique qui semble devoir être appelée au plus bel avenir.

Solliciter votre attention pour vous dire *mes* griefs pourrait paraître exagéré, mais je suis certain que des milliers de soldats seraient disposés à signer cette lettre, et c'est fort de cet appui que je m'adresse à vous.

On m'a souvent répété que, depuis le 2 août 1914, plusieurs beaux films avaient été publiés, que maintenant le cinéma faisait de grands progrès vers l'art, que déjà on pouvait voir le chemin parcouru vers la réalisation rêvée.

A chacune de mes permissions, j'ai tenté d'aller voir ces grands succès de l'écran, mais je ne me suis jamais trouvé à Paris pour assister à un spectacle pouvant intéresser un permissionnaire. On m'a toujours offert des fragments d'interminables feuilletons. Or, la crainte d'un refus m'empêcha chaque fois d'aller demander à la Place une prolongation me permettant d'attendre la fin de ces aventures. Mais, diront nos bons philanthropes, le cinéma ne va-t-il pas aux Armées ? Oui, c'est entendu, il y vient ; mais d'abord il y vient très peu (je ne pense pas qu'un soldat à quatre brisques ait été convoqué à plus de cinq à six séances). Et quand il vient, il porte un plus grand préjudice à la cause de l'art filmé que toutes les campagnes cinématophobes.

Au mois de janvier dernier, nous avons reçu la visite d'une équipe de l'armée. Nous avons vu quelques poursuites le long de rivières, dans un lac, sur des échafaudages, à travers des vitrines de porcelainiers, qui m'ont rappelé les débuts des frères Lumière ; malheureusement, les photos avaient légèrement blanchi en vieillissant. Nous avons revu des jupes entravées, des omnibus à chevaux. Croyez-vous que cette rétrospection était faite pour donner le goût du ciné à ceux qui ne l'ont pas.

Et pourtant, à trois semaines de là, comme sans bouger de place, nous avions passés sous les ordres d'un autre corps d'armée, le nouveau venu nous fit repasser tous ces mêmes « rossignols ». Ce jour-là les bistros ne désemplirent pas, tandis que dans la salle obscure bâillaient quelques rares hommes pré-

Inédit !

Pour la première fois au Cinéma, vous verrez les plus curieuses phases de l'élection d'un pape dans

LE CONCLAVE

" Film d'Art Italien "

Drame sentimental en trois parties

Reconstitution exacte - Splendide mise en scène

PATHÉ FRÈRES

ÉDITEURS

LE FILM D'ART

14, Rue Chauveau = Neuilly=sur=Seine = 14, Rue Chauveau

Éditera prochainement un Film Sensationnel

LA ZONE DE LA MORT

Conçu et mis en scène par M. ABEL GANCE

Auteur de "*Mater Dolorosa*"

Interprété par les meilleurs Artistes du " Film d'Art "

Photographies merveilleuses -- Sites incomparables

Opérateur de prises de vues : **L. H. BUREL**

férant cette corvée passive à la corvée de caillebotis.

Puisque les temps sont à l'économie, on pourrait tout aussi bien éviter cette coûteuse dérision qui gaspille quelques bidons d'essence.

Ou plutôt n'y aurait-il pas lieu de constituer de meilleurs programmes avec des films plus récents? Je suis persuadé que les maisons éditrices y mettraient volontiers du leur, d'autant que les spectacles actuels sont de nature à répandre cette idée, que le cinéma est un divertissement inférieur, tout juste bon pour les peuplades thibétaines.

Ne méprisez pas trop le soldat : il ne s'en faut que d'une victoire — que nous souhaitons prochaine — et de quelques traités pour qu'il redevienne un civil, un éventuel spectateur payant!

Geo Daumas.

Le Tableau Blanc

Il n'est question, en ce moment, dans les sphères universitaires, que de l'application du cinématographe à l'enseignement. Une courageuse et vaillante démonstration publique a récemment établi quel puissant levier le cinéma pouvait être dans la poigne d'un éducateur d'enfants, d'un façonneur de jeunes intelligences.

La marche en avant du cinématographe scientifique est foudroyante. Il a rattrapé et dépassé, en vérité, clarté et précision, toutes les imageries, fussent-elles photographiques, qui servent à illustrer les livres scolaires.

Il faut donc compter avec le cinéma.

Il a déjà été le fidèle enregistreur des travaux des plus grands savants. A ce point de vue strictement scientifique, il a conquis ses titres de noblesse; aussi aspire-t-il, maintenant qu'il a démontré sa force pédagogique, à la modérer, à la canaliser et à la mettre au niveau des enfants et de tous les petits dont les yeux s'ouvrent, candides, à la lumière de l'écran, comme des fleurs au soleil.

Le cinématographe scolaire veut se mettre à la portée du plus simple, il n'a d'autre ambition que d'être le discret collaborateur, le muet desservant, *l'auxiliaire* du professeur et de l'éducateur.

Il ne prétend pas diriger, il ne prétend pas philosopher. Il désire apporter sa preuve vivante et irréfutable à l'enseignement du professeur, dont l'autorité s'augmentera de ses arguments animés.

A quelque degré que ce soit dans l'échelle des connaissances humaines et des programmes scolaires, le cinématographe peut rendre des services d'autant plus grands, qu'ils resteront indiscutés par l'étudiant le plus doué de sens critique et d'esprit analytique.

Saluons donc ce jour qui marque l'avènement d'une ère nouvelle, celle où l'antique tableau noir a fait une petite place au juvénile écran cinématographique : le blanc tableau de l'avenir.

Verhylle,
Rédacteur en chef de Pathé-Journal.

La Question des Opérateurs en Tunisie

La question des opérateurs en Tunisie est très intéressante à dévoiler, car nous sommes dans un moment où tout bon opérateur électricien qui s'en va faire son devoir est très surpris, s'il revient réformé, de se trouver en face d'un soi-disant collègue qui connaît à peine le mécanisme d'un appareil, mais ne saurait garantir un accident; il s'est trouvé, ces derniers temps, pas mal d'opérateurs italiens (car nos projectionnistes sont presque tous de la nationalité alliée) qui, au retour d'une campagne au front et rentrant dans leurs foyers, sont très surpris de voir leur place prise. Ce manège, en effet, a donné satisfaction à certain directeur encore novice et qui, voulant profiter d'une économie dans le salaire de l'opérateur, préfère garder le mauvais que de reprendre l'ancien. Qui se ressentira de cet état de choses, sinon les maisons de location, dont les bandes passent entre les mains de gamins. Je signale très nettement l'abus fait par un directeur d'une salle populaire de la rue de la Kasbah, à Tunis. Cette salle possède une autre salle contiguë, les films sont manipulés par un opérateur indigène, inexpert en matière de projection et qui ne saurait, comme je le dis plus haut, parer à un simple petit accident. Cette salle, par contre, donne une douzaine de représentations par jour, on peut voir en passant à Tunis dans la rue de la Kasbah : Séances continues de 1 heure à 10 heures du soir. La séance dure une heure, il y a donc vingt représentations dans les deux salles. Pour ne pas exagérer, nous mettrons seulement douze représentations.

Le prix de location de ces bandes est honteux, abstenons-nous donc de le dire, et ne tient aucun compte du doublage. Les films y sont massacrés par l'opérateur.

En outre, le directeur de cet établissement double souvent ses films avec l'Omnia-Pathé dont il a repris la direction depuis que M. Henry Meynier est mobilisé. Ce procédé économique lui permet de faire à d'excellentes salles une concurrence exagérée au détriment des loueurs et des films. Il faut se défendre de traiter avec des cinémas de cette catégorie, car il ne manque pas de bons opérateurs sur la place de Tunis.

André Valensi.

LONDON FILM Co.

Incessamment

Sensationnel!

MISSION DIPLOMATIQUE

7me Série

de l'Espionnage allemand en Angleterre

Longueur approximative : 994 mètres

Publicité : 3 affiches -- Une série de Photos

En location aux

CINÉMATOGRAPHES HARRY

ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC
10, Place d'Isly
ALGER

61, Rue de Chabrol, 61
PARIS
Téléphone : NORD 66-25
Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI
7, Rue Noailles
MARSEILLE

La Présentation hebdomadaire

PATHÉ. — Le programme de ce jour a été présenté dans la belle salle du « Palais de la Mutualité ». S'il y avait fait moins froid, c'eût été un vrai plaisir. **Le Parc National de Yellowstone** (155 mètres), est un « Pathécolor » des mieux réussis, tant par l'intérêt des sites que par la parfaite photographie.

D'après une nouvelle de Camille Médal, M. Rivers a cinématographiquement réalisé un ciné-proverbe, **Et l'on revient toujours...** (790 mètres), « Consortium » qui, quoique un peu long, est agréable à voir.

Le film comique du jour **Pour épouser Gaby** (415 m.), « Pathé frères », est bien joué par Mlle Gaby de Morlay et M. Louvigny. Et nous arrivons au grand film dramatique et sentimental très attendu: **La Femme aux yeux verts** (1090 mètres), « Consortium Coq d'or ».

La mise en scène, l'interprétation, l'étude des caractères, les détails font un tout très homogène. Le sujet? Voilà.

Le courrier apporte chaque matin au célèbre comédien Edward Travers, un flot de lettres d'amour. Mais il reste simplement épris de sa femme, magnifique créature, dont les prunelles d'émeraude évoquent « les yeux verts » — ceux de la jalousie — dont parle Shakespeare.

Si limpide que soit sa vie, Travers a un secret: jadis, une jeune sœur a quitté le foyer familial pour suivre un étranger; il vient de retrouver la brebis égarée, par un soir d'hiver, au bord d'un étang, à l'heure où, abandonnée par le père de son enfant, la détresse la poussait au suicide.

Il l'a empêchée d'accomplir son fatal projet et a pourvu aux frais de son existence à l'insu de sa femme.

Arthur Mansfield, prétendant autrefois à la main de celle qui est devenue Mrs Travers, et toujours amoureux, se prévaut de cet état de choses. Trompé lui-même par les apparences, il n'a pas de peine à convaincre la faible Mrs Travers de la prétendue trahison de son mari.

Celle-ci, éperdue, accueille la déclaration de Mansfield, qui croit pouvoir se flatter, au club, d'obtenir les bonnes grâces de la jeune femme.

Ces propos arrivent aux oreilles du mari qui, exaspéré, frapperait Mansfield, si la police n'intervenait à temps.

Mrs Travers apprend alors la véritable identité de celle en qui elle avait vu une rivale. La jalousie l'a égarée au point de l'amener à détruire son bonheur de ses propres mains. Elle a perdu l'amour de son mari, et la vie lui paraissant désormais sans but, elle veut s'empoisonner. Mais Travers pardonne à celle dont « les yeux verts » ne reflèteront plus que l'amour.

Et la séance s'est terminée par l'impressionnante vision d'un beau film d'actualité, **Les Allemands ne sont plus à Noyon** (150 mètres environ). Tous ces épisodes sont sensationnels. Ce film obtiendra un succès considérable et la vue de cette foule délivrée de la tyrannie de l'envahisseur, nous en dit plus long que le plus dithyrambique des articles de journaux.

* *

GAUMONT. — Cette semaine, petit, tout petit programme. Un panorama d'une très belle photo, qui me fait revoir quelques-uns des plus beaux aspects de **Washington** (121 mètres), et un drame d'aventures, **Le Secret de la nuit** (1500 mètres), interprété par Aurèle Sydney (Ultus), et Mary Dorbes (Lady Gray).

KINÉMA-LOCATION. — Trois films bien différents nous ont été présentés, le mercredi 21, au Barbès-Palace. Un grand drame passionnel, d'autant plus impressionnant, qu'il est interprété par cette exquise artiste Leda Gys qui, dans **l'Amour qui tue** (1400 mètres), affirme une fois de plus son talent, sa distinction et sa beauté pure. La mise en scène est non seulement des plus soignées, mais elle est, comme le sont, en général, toutes les mises en scène italiennes, très artistiquement conçue.

Dans le film américain, **le Cycle des Ames** (1500 m.), nous avons eu de bien jolies et poétiques scènes évoquant la classique et lointaine Hellade. La photo fort bien venue donne une valeur, un relief extraordinaires à ces scènes archaïques, où Miss Mary Gisbson danse légèrement, telle une Dryade, chantée par les poètes. Une fois de plus, nous relevons, dans ce film, une des formes nouvelles de l'œuvre cinématographique américaine qui semble vouloir franchir les frontières du romantisme moderne pour pénétrer celles de l'au-delà et nous faire assister à la réalisation cinématographique de quelques problèmes de métaphysique.

Le problème est ardu et pour le mener à bien, il ne suffit pas d'être un metteur en scène de talent, il faut avoir un peu bouquiné l'occultisme, étudié l'histoire des religions et se souvenir de l'interprétation que nous en ont donnée les poètes.

Aux metteurs en scènes américains, et aux autres par la même occasion, qui veulent nous faire apparaître sur l'écran les mystères de l'au-delà, je conseillerai la lecture des six petits volumes de la « White Cross Library », édités à Philadelphie vers 1890, par Prentice Mulford. Ce genre de scénario demande une érudition très éprouvée, car le moindre oubli nous donnerait des situations follement risibles. Ainsi, vous n'avez jamais vu un lion de près de deux mille ans. Dans **le Cycle des Ames** vous verrez un sénateur de la Grèce antique, Théron, changé en lion et attendre, jusqu'à nos jours, l'occasion de racheter son crime!...

Nous avons vu le film officiel anglais, **Martyre** (850 m.), qui, grâce à la simplicité de Miss Ivy Close, évoque la vie, l'apostolat et la mort de Miss Cavell. C'est bien, mais il me semble que cela eût pu être mieux. Quand donc cette devise cinématographique : « Filme la vérité, point ne la farde », deviendra-t-elle, une bonne fois pour toutes, la profession de foi des cinématographistes? Jamais, je crois: car à la seconde vision d'un film qui a fait légitimement et grandement parler de lui, j'ai constaté dans le scénario une de ces bourdes à faire tressaillir dans sa tombe feu Brouardel, le père de la médecine légale.

* *

Au club des 13 de la rue de l'Entrepôt, on nous a gratifiés d'un programme nuance chair à saucisse, dont le texte est plein de fautes. Quand je suis arrivé, on passait le programme des ETABLISSEMENTS L. AUBERT. Je le note un peu brièvement, car je l'ai vu assez distraitement. Un documentaire intéressant, **Scieries Suédoises** (188 m.), « Svenska », une comédie sentimentale, **Le grand amour de Laura** (275 mètres), « Big V », et un drame noir, **La Renzoni** (1400 mètres), « Hollandia », qui m'a semblé peu compréhensible. Voulant éclairer ma lanterne et jeter les yeux sur la notice Aubert, je constate que ce film y brille par son absence.

* *

De chez MARY, M. Laurent a l'amabilité de monter l'escalier réservé à la presse. Il vient nous offrir, à mes col-

Hâtez-vous d'inscrire à votre programme

DEBOUT LES MORTS!

d'après le roman "LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE"
du célèbre écrivain espagnol Vicente BLASCO IBANEZ

Longueur : 1200 mètres - Publicité : 5 affiches - Une série de Photos

En location aux

CINÉMATOGRAPHES HARRY

61, Rue de Chabrol, 61

Téléphone : NORD 66-25 — PARIS — Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS

PROCHAINEMENT

CHACALS

avec

MUSIDORA

Drame passionnant d'après l'œuvre de A. DAY

Mise en scène d'André HUGON

CHACALS

sera vraiment un Film extraordinaire

tant par son originalité que par sa puissance considérable

A. HUGON
FILMS-PARIS

MONOPOLE
Exclusive Agency
20, rue de la Chaussée-d'Antin
PARIS

lègues et à moi, la notice du remarquable film documentaire **Les Marins de France** (1200 mètres). Le voilà bien le film sensationnel que tout exploitant doit se faire un devoir de passer, parce que c'est un document de tout premier ordre, d'une photographie parfaite, et surtout parce que c'est une bonne œuvre qui, sous le patronage de *la Ligue Maritime Française*, a droit à tous nos égards.

Il n'est pas un enfant, il n'est pas un vieillard qui ne tressaille d'allégresse en voyant les croiseurs, les torpilleurs, les garde-côtes, les sous-marins, les chalutiers fendre les flots et chasser les pirates de la route des paquebots affectés au transport des blessés, des troupes, des munitions et des vivres. Je suis d'autant plus heureux d'avoir revu ce film que j'en avais gardé une impression plutôt défavorable à la suite de la mauvaise projection de la matinée donnée il y a quelques jour au Trocadéro.

Après une assez bonne comédie, **Jim a trop bon cœur** (550 mètres), « Triangle », où nous voyons des chevauchées folles et des chutes de cheval exécutées sans truquages par ces admirables « risque-tout » d'artistes américains, j'ai quitté l'A. C. P. pour aller au Collège de France assister à la conférence que faisait le docteur Marage, pour les membres de l'Institut général de Psychologie, sur *le Cinématographe dans l'Enseignement supérieur*.

Sur les gradins de l'Amphithéâtre de médecine, un public nombreux a écouté la savante étude comparative sur les Ecoles de gymnastiques suédoise et française et sur les mouvements rythmiques selon l'enseignement Dalcroze et Demeny, le savant et modeste collaborateur de feu Marey, de l'Institut. Une très bonne projection nous a fait admirer des films scientifiques signés Gaumont, dont celui sur l'équipe des fusiliers marins du lieutenant Hébert a eu, si je ne me trompe, les honneurs mérités de la projection en public.

M. le docteur Marage a préconisé l'utilité de l'emploi du cinéma dans l'enseignement primaire secondaire et supérieur. Pour l'enseignement primaire, il voudrait que les directeurs des écoles et des pensions s'entendent avec un directeur de cinéma de leur quartier afin que toutes les semaines une matinée instructive soit spécialement faite pour les enfants.

Pour l'enseignement secondaire, il espère qu'un temps prochain viendra où dans chaque lycée, dans chaque collège il y aura une salle de projection cinématographique où, selon les matières enseignées, les classes pourraient aller à tour du rôle, voir des films d'histoire naturelle, de physique, de chimie, de géographie, d'histoire, d'etnographie.

Pour l'enseignement supérieur, M. le docteur Marage a prouvé combien le cinéma pouvait être non seulement une impeccable documentation scientifique, mais aussi une incomparable et merveilleuse leçon de choses. Quant aux moyens de réaliser les films nouveaux et indispensables, il a dit et prouvé combien c'était facile, vu la générosité et l'inlassable dévouement des maisons Pathé et Gaumont qui, lui envoyant des opérateurs chaque fois qu'il en a eu besoin, lui ont toujours offert un concours plus que désintéressé.

Les applaudissements du public scientifique ont rendu un hommage mérité à nos deux grandes maisons françaises, que, leur modestie dut-elle en souffrir, je m'empresse de porter, au nom de la science, à l'ordre du jour.

Quittons le Collège de France et revenons au Club des 13.

* *

LES CINÉMATOGRAPHES HARRY nous ont donné une bonne comédie bien mouvementée, bien jouée et d'une très bonne photographie. Ça fait 300 mètres et c'est intitulé : **Eusebio a l'âme guerrière.** Le film (septième de la série de *l'Espionnage allemand en Angleterre*) **Mission diplomatique** (994 mètres), est très intéressant. Il prouve l'audace, l'adresse et l'ingéniosité des espions auxquels nul moyen ne coûte. Il prouve aussi qu'à côté des bandits et des coquins, il se trouve presque toujours une âme noble, ardente, généreuse, que nul obstacle ne rebute, et qu'avec du courage et de la résistance on arrive toujours à vaincre l'ennemi le plus subtil.

Ce rôle est admirablement tenu par un jeune boy-scout dont les héroïques aventures sont couronnées par le succès. Il faut voir l'arrestation des espions par une nuée de boy-scout de tout âge, intrépides petits gardiens des secrets intéressant la défense nationale de leur pays. Toutes les scènes nous montrant la vie au grand air de ces braves enfants déchaîneront les légitimes applaudissements du public.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — D'abord un très bon plein-air, **Visite à Barcelone** (150 m.), « Askala ». Puis une amusante satire des ravages que Charlot fait dans le cœur de ses ferventes spectatrices, nous donne une adroite parodie du célèbre comique yankee. **Une admiratrice de Charlot** (640 mètres), « Flying A », déchaîna les fous rires. C'est un film franchement drôle qui obtiendra un succès mérité.

Broncho Bill intervient (315 mètres), « Essanay », est classifié sur le programme de l'A. C. P. : drame. N'en croyez rien. C'est une comédie très amusante, bien jouée et bien mise en scène.

Le grand drame d'aventures en quatre parties, **Barbe-Rousse** (1600 mètres), « Le Film d'Art », dont le scénario et la mise en scène sont de M. Abel Gance, ne mérite, cinématographiquement, que des éloges. La photo est très belle, la mise en scène recherchée, étudiée, très poussée même ; s'inspire des meilleurs procédés du style italien et du style américain. Quant au scénario, fort bien interprété, il est d'une invraisemblance rare. Ce sera peut-être une des causes de son succès, mais — c'est un point de vue personnel — combien j'aimerais à voir le réel talent de M. Abel Gance se manifester sur un sujet un peu moins rocambolesque.

A noter en passant l'ingéniosité des bandits qui, ayant quelque littérature, se sont souvenus de Shakespeare, et ont modernisé la légendaire Marche de la forêt de Birnam.

* *

UNION. — Un film comique à trucs, **Les victuailles de Gretchen se révoltent** (120 mètres), « Eclair », nous font espérer d'autres films plus conséquents.

* *

CH. ROY a programmé l'opérette cinématographique de Lucio d'Ambra, **Echec au Roi** (1550 mètres), « Medusa », qui, à mon avis, eut mérité une présentation un peu plus solennelle.

Guillaume DANVERS.

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

PARIS

Changement d'adresse

A partir du 1er avril, les films A. Hugon sont transférés, 20, rue de la Chaussée-d'Antin.

Le cinématographe éducateur

Au Collège de France, hier, M. le docteur Marage, chargé de cours à la Sorbonne, a fait une très intéressante conférence devant les membres de l'Institut général psychologique sur l'emploi du cinématographe dans l'enseignement supérieur.

M. Marage a rappelé un projet qu'avait étudié M. Painlevé lorsqu'il était ministre de l'Instruction publique. M. Painlevé nomma alors une commission chargée d'étudier l'utilité du cinématographe dans les différentes branches de l'enseignement. M. Marage a démontré que ce mode d'éducation, auxiliaire de l'enseignement oral, pouvait être précieux au triple point de vue de l'amélioration, de la simplification et de la diffusion des méthodes d'enseignement.

Sa conférence a été chaleureusement applaudie.

Ils y viennent tous!...

Notre ami Charles Quinel, l'auteur de tant de revues à succès, fait ses débuts au cinéma. Il tourne en ce moment son premier film au théâtre Lordier : *La Concierge est mobilisée*, tel est le titre prometteur de ce premier scénario qui sera suivi de bien d'autres.

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Dijon

Cinéma-National. — Un très joli drame, *Quand l'Amour refleurit*. Diana Karren interprète le rôle de l'héroïne et c'est avec plaisir que nous avons applaudi au talent de cette grande artiste. Ajoutons que ce film présente avec tout l'intérêt de l'action un ensemble parfait de mise en scène et de netteté cinématographique.

Au programme : *le Monde animal*, documentaire. *Le Mystère de l'auto blanche. Actualités de la guerre*.

Attractions : les Dally, acrobates de force des Folies-Bergère, et Diri, le gai chanteur parodiste.

Darcy-Palace. — Premier épisode de *Judex*, *la Forêt qui écoute*, drame d'espionnage; *Secrétaire intime*, comique, et les *Actualités de guerre*.

Cinéma-Pathé. — *Zyte*.

Lucien VINCENT.

Lyon

Rien de bien changé malgré la reprise des spectacles et la Foire. Il fait un temps abominable, une vague de froid est survenue qui empêche les gens de sortir, les giboulées persistantes se mêlent aussi de la partie. Les tramways qui devaient circuler le soir jusqu'à la sortie des spectacles, lors de la reprise de ces derniers, n'ont pas tenu leurs promesses.

Trois jours seulement par semaine, le jeudi, samedi et dimanche, ils vont jusqu'à 11 h. 30, donc, les autres jours, beaucoup de personnes s'abstiennent d'aller au spectacle. Toujours le même refrain, le soi-disant manque de force et les économies de charbon (Lyon étant alimenté par la houille blanche).

Grand-Théâtre. — En matinée : cinéma, cette semaine *Ferréol*, grand drame. En soirée : opéra.

Cinéma-Palace. — Cette semaine le coquet établissement de la rue Childebert passe *Le Feu*, grand drame sensationnel

Cinéma-Royal. — *Joli rayon de soleil*, comédie dramatique en couleurs, et de nombreux films inédits à Lyon.

Cinéma-Rota. — Cet établissement nous donne cette semaine, *Zyte*, grand film d'art en quatre parties, joué par Robinne, de la Comédie-Française.

Cinéma-Terreaux. — *Judex*, et nombreuses autres vues intéressantes, le seul établissement donnant de la projection en salle éclairée.

Marseille

Le public privé des soirées quotidiennes de nos cinémas avait un peu perdu ses habitudes qu'il commence — lentement — à reprendre depuis l'abrogation de la néfaste réglementation dite « des trois journées ». Deux matinées seulement par semaine ne sont pas suffisantes pour le bon équilibre financier de beaucoup d'établissements — faubourgs et banlieue principalement — aussi, le sourire n'existe plus sur la physionomie de la plupart de nos directeurs. Espérons que l'ère de la liberté de l'écran — et de la scène — renaîtra rapidement.

Les programmes se maintiennent excellents malgré cette crise.

Fémina. — Un fidèle public y suit le passionnant ciné-feuilleton : *Judex*, accompagné de films à succès : *Le Cœur de Jacqueline*, *Le Trust des Diamants*, etc.

Modern. — La délicieuse Napierkowska triomphe dans *Le Sacrifice*, d'une poignante sentimentalité. Prince déride les plus moroses avec *Rigadin malgré lui*, etc.

Régent. — La très artistique adaptation de l'œuvre magistrale du poète d'Annunzio : *La Joconde*, fait affluer les spectateurs. L'étoile Hélène Makowska y tient avec grand talent le principal rôle.

Comœdia. — *Paillasse*, le célèbre opéra de Léoncavallo, fort habilement mis à l'écran est accompagné de la musique spéciale du maître, exécutée par un orchestre que nos dilattanti apprécient de plus en plus.

Jean NOELY.

Nice

Eldorado. — L'habile directeur, M. Morlay, donne *Christus*, le merveilleux poème évangélique, chef-d'œuvre cinématographique. Les 144 sublimes visions du plus grand drame de l'humanité sont accompagnées à grand orchestre et orgue et enthousiasment le public.

Novelty. — *Carmen*, le superbe film de « La Cinès », obtient un grand succès avec la vibrante interprétation de Marguerite Sylva, la belle cantatrice de l'Opéra-Comique.

Fémina. — Tout Nice accourt aux dernières représentations de la grandiose évocation guerrière, *L'Invasion des Etats-Unis*, dont la mise en scène si curieusement réaliste, la figuration si bien réglée et les péripéties poignantes passionnent la foule.

Cannes

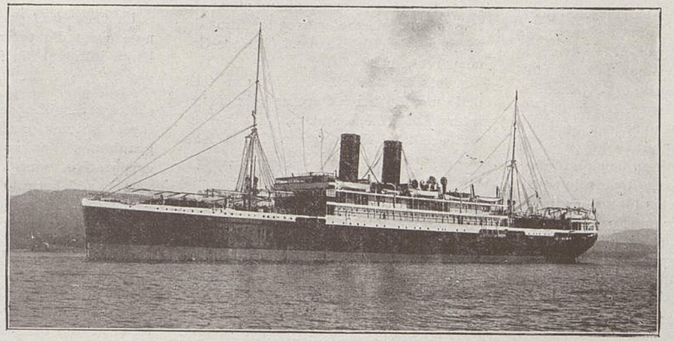
Le Modern-Union montre une inlassable activité en donnant des programmes merveilleux, aussi le public cannois y afflue. Après *L'Indépendance*

Une page glorieuse !

LES MARINS DE FRANCE

Hauts faits d'armes de notre marine de 1914 à 1917

Capture d'un sous-marin allemand par les chalutiers français



4 affiches différentes

Sortira le 20 Avril prochain

S'inscrire d'urgence chez :

CH. MARY

18, Rue Favart, Paris

Téléphone : Louvre 32-79.

Adresse télégraphique : COMERFILM PARIS

ALGER -- BORDEAUX -- LONDRES -- LYON -- MARSEILLE

des Etats-Unis, dont le succès fut grand et très mérité, voici *Chantecoq*, le plus grand drame sur l'espionnage boche paru à ce jour, avec l'excellent Pougaud, qui égaie, sans charge outrancière, et sait vous émouvoir peu après.

Eden-Pathé. — Pris d'émulation, l'aimable directeur, M. Chareyre, donne d'excellentes vues, disons même de sensationnelles vues dans sa coquette salle si artistiquement décorée des poétiques compositions picturales du maître lyonnais Andéol Wolf. La merveille des merveilles, *Christus*, tient l'écran actuellement et *Carmen*, autre merveille, lui succédera.

Star-Cinéma. — Cet établissement luxueusement agencé donne des programmes intéressants mais qui sont distancés, pour l'instant tout au moins, par ses deux confrères.

TEDDY.

Tunis

Tout Tunis mondain et élégant de nos grandes premières s'était donné rendez-vous, lundi dernier, dans la coquette et luxueuse bonbonnière qu'est le cinéma-Palace, pour assister à la première de *Paris pendant la guerre*, la pimpante revue parisienne, de nos vaillants auteurs français, MM. Diamant-Berger et André Heuzé. Il serait trop long de décrire l'enthousiasme qu'a provoqué ce spectacle pour lequel le public tunisien a pris un véritable plaisir étant sevré de café-concert depuis le début des hostilités. Toutes les scènes furent très goûtées ainsi que l'orchestre qui fut à la hauteur de sa tâche, sous la vigilante direction de M. Grafféo, le sympathique chef de cet établissement. Le charme de cette magnifique revue aurait été plus grand si l'on avait fait venir les créateurs de cette revue, je nommerai Mme Germaine Montigny et Manoël, deux sympathiques artistes, car, sans parti-pris, le compère et la commère chargés de la partie vocale laissaient beaucoup à désirer; nous étions habitués avant la guerre à voir et applaudir des vedettes qui illustraient nos music-halls, et notre déception fut grande lorsque nous avons entendu les couplets de ce beau spectacle servi par des artistes que je m'abstiendrai de nommer.

Néanmoins, ce furent de magnifiques représentations qui font honneur à M. Aurelio Fiorentino, le charmant propriétaire du plus beau cinéma de toute la Tunisie ; les recettes ont été excellentes, la matinée du dimanche a battu le record de toutes les recettes. Les représentations de la semaine ont toujours atteint la moyenne, en dépassant de beaucoup les représentations ordinaires, et cela malgré le mauvais temps persistant et des bruits malveillants sur la sécurité publique que font circuler certaines personnes intéressées retenant le public chez soi.

Aux Variétés-Cinéma. — Ce cinéma, quoique ne passant plus les bandes Pathé qui en avait fait sa renommée, continue à conquérir les faveurs du public. M. A. Sebastiani prouvant à son public qu'il pouvait très bien, malgré l'absence des films de cette réputée firme française, donner quand même de très beaux spectacles avec les films de l'Agence Générale, Aubert, France-Cinéma, etc., etc.

Après *La Joconde*, qui fut une très belle manifestation d'art, avec la divine interprète Hélène Makowska, cette semaine, Diane Karren, dans *Au-delà de la Vie et de la Mort*, où *Quand les Amandiers refleuriront*, de la marque Pasquali, en attendant *le Tiphon* et *Sous les Phares*.

La projection très nette ne mérite que des éloges pour l'habile opérateur M. Carmel Mifsud.

Au Cinéma de la rue Saint-Charles. — Suzanne Armel, dans *Mademoiselle Cyclone*, de la Medusa-Film, exclusivité Gaumont. Le bon roman *Judex*, qui obtint un gros succès la semaine dernière, *Madeleine, le Masque aux Dents Blanches*.

Théâtre Rossini. — MM. Palomba et Bouillil nous offrent *la Folle aventure de Charlot et de Lolotte*, qui obtient un très gros succès de fou rire ainsi que les autres bandes de l'Agence Générale.

André VALENSI.

Espagne

(*De notre correspondant particulier*)

Le rideau vert, œuvre du dramaturge portugais Julio Dantas, est un film d'un sujet très intéressant et très bien interprété.

Jean-Joseph est une adaptation cinématagraphique d'après le drame de Joaquin Dicenta, mort récemment.

Jean-Joseph, le protagoniste, a trouvé en M. Ramon Quendreny toutes les qualités nécessaires pour son interprétation.

La mise en scène de ces deux films est parfaite.

Le rideau vert et *Jean-Joseph* sont de la « Royal-Film ».

A Mataro (Cataluna) a été tourné un film nommé *les Péripéties de Beby*, d'Amichatis.

La Compania cinematografica espanole vient d'obtenir l'exclusivité de la bande italienne : *la Femme nue*.

Les funérailles de M. Louis Garnier furent suivies par tous les cinématographistes espagnols, mais la presse corporative, sauf « Arte y Cinematografica » s'abstint d'y paraître.

L'autel était recouvert et orné avec de grands drapeaux français.

Nous avons vu chez M. Muntanola, *Madame Tallien*, de la Cinès, interprété magistralement par Lyda Borelli. C'est un beau film qui plaira à tous les publics.

Comme film comique recommandable, nous avons vu à Barcelone, *Lechoncilla est une femme hommasse*, de la Trans-atlantic-Film.

F. Gill a été nommé représentant pour l'Espagne de l'importante revue italienne *Film*, de Naples.

Nous avons vu récemment le film « Medusa », *Echec au roi*, déjà connu en France.

A Saint-Sebastien (Guipuzeoa), vient de se constituèr une manufacture cinématographique qui aura le nom de « Magna ». Un des principaux directeurs de cette entreprise est le célèbre opérateur espagnol D. Raimundo Bamos. Le capital sera de 5 millions de pesetas et l'édition se fera à Barcelone.

D. Vicente Blasco Ibanez est attendu pour traiter de *Arènes sanglantes* qui, selon les on-dit, est concédé à M. Salvador, de Madrid et Valencia.

La maison « Monopol-Film » a nommé représentant pour l'Espagne et le Portugal, D. Augusto Turchi, directeur-gérant, qui était antérieurement de la maison J. Pich, de Barcelone.

Je viens de voir *Humanité*, de la « Studio-Films », l'œuvre la plus importante de cette maison. Le sujet, qui est de M. S. Ardeval, traite du problème social et présente tous les vices des peuples en nous en donnant les remèdes.

Le travail de la Studio est très louable. On y remarque Lolita Paris (La Chata), Alberto Martinez (Malasangre), Tina Jordi (La bailaora), Galcéran (El Abuelo) et Alcala (El empresario).

Humanité est un des meilleurs films que nous ayons vus de la Studio. Le metteur en scène est M. Ceret et l'opérateur M. Sola Mestre. Sa longueur est de 2600 mètres environ.

L. JUNCOSA IGLESIAS.

Courrier de Suisse

De notre correspondant particulier :

Nous allons avoir aussi la censure cantonale et fédérale des films par des commissions très sévères mais heureusement mitigées par la réunion des loueurs et exploitants de films. Quoique déjà bien des règlements draconiens et saugrenus soient en vigueur dans certains cantons, nous espérons que nos édiles ne tomberont pas dans l'excès de moralisme et n'entraveront pas l'industrie nouvelle du cinéma.

A Genève, où la francophilie est sincère et de bon aloi, nous applaudissons à outrance et malgré les recommandations de neutralité, les splendides films d'*Alsace* avec Réjane que le **Grand Cinéma** nous a présenté l'autre semaine avec un succès inouï, *Les Mères Françaises* avec la grande Sarah Bernhardt que donne l'**Apollo-Théâtre**; ce film splendidement artistique a soulevé des tempêtes d'enthousiasme patriotique, et c'est justice, car les sentiments de bravoure, de dévouement et d'abnégation qu'il développe sont indescriptibles et font choir plus d'une larme aux spectateurs émus.

Le Cinéma-Palace reprend *Les Misérables*, de Victor Hugo, dans leur entier; c'est donc quatre kilomètres de films à digérer et l'on ne s'en plaint pas, car Krauss y est admirable.

Au **Royal Biograph**, bon drame avec le *Coffre-fort*, d'après une nouvelle de J.-H. Rosny, et la *Nouvelle Artillerie française*, très intéressante et de bonne propagande française. Il est à remarquer que M. Lansac, l'habile directeur de l'Apollo-Théâtre, Royal-Biograph et Cinéma-Palace, qui réunit en ses mains la vitalité active de ces établissements, se sert très utilement de ces cinémas pour la bonne cause de la propagande en faveur de la France en notre pays, trop suffisamment infecté de films boches truqués et hypocrites, et l'on ne peut que le féliciter hautement de cette noble initiative de chercher à imposer la vérité par l'image réelle que sont les films français et les actualités de la guerre de l'autorité militaire. Et c'est un devoir de citer cet exemple, car en Suisse, beaucoup de Français officiels négligent un peu la propagande, obligatoire à l'étranger, qu'ils devraient patronner pour compenser celle que le Boche y fait à foison.

Le Grand Cinéma a la spécialité des grands films inédits et sensationnels. Avec la série des *Judex* qui sont fort intéressants, cet établissement ne présente que des grandes vedettes et des films inoubliables. Cette semaine, par exemple, *La Faute*, très bon film d'Itala avec l'excellente artiste qu'est Pina Menichelli, fait salle comble et nous aurons sous peu un film à sensation tourné par une de nos plus grandes marques et dont l'adaptation musicale et vocale sera confiée à un artiste renommé qui est en ce moment blessé interné français dans notre ville.

Pierre DARCOLLT.

ASTER-FILMS
THÉATRE DE PRISES DE VUES AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE
NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues
Tél. : ROQUETTE 51-57 — 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93 — Métro : GAMBETTA

NOUS LISONS

Dans *Hebdo-Film*.

La Question du Jour

Notre confrère *Le Film* ayant ouvert comme on sait, un intéressant et utile référendum sur la question de la « crise », voici ce qu'un de nos plus sympathiques et notoires chefs de firme m'adresse sous le sceau d'un anonymat que je déplore d'avoir à respecter, mais que je respecte par correction confraternelle pour le désir exprimé :

La crise du cinéma est assimilable à la crise de croissance que subissent tous les enfants qui ont grandi trop vite. Ces grands corps, chez lesquels l'évolution organique n'a pu suivre le développement rapide de l'ossature, souffrent de ce déséquilibre qui au moindre accident les livre à la crise dont ils sortiront adultes, robustes et fortement constitués.

Pour la cinématographie, la crise fut déclanchée par la guerre et l'arrêt brusque du moteur permet de se rendre compte des faiblesses de la mécanique que l'on avait bricolée au petit bonheur pendant la « Course au succès ».

Où est le mal? Partout et nulle part.

Certes, il n'est nulle part! Puisque :

Nous avons la littérature la plus riche du monde.

Nous avons des artistes dont la réputation est universelle.

Nous avons des metteurs en scène que l'étranger vient nous arracher à coup de banknotes.

Nous avons des studios merveilleux et le soleil de la Riviera.

Nous avons le public le plus spirituel et le plus « bon enfant » qui soit.

Et pourtant, le mal est partout, hélas! puisque sous la pression impérieuse du Progrès, les différents organes du cinéma se sont fantastiquement développés, sans cohésion et sans méthode; marchant comme une armée qui s'avancerait trop vite, sans assurer ses derrières ni la liaison de ses éléments.

Le remède à tout cela : Deux vieilles ordonnances, signées : La Fontaine.

1° Pour l'usage interne : quelques méditations sur la fable : « Les Membres et l'Estomac » ;

2° Pour l'usage externe : quelques applications vigoureuses de l'apologue du « Vieillards et ses enfants ».

Toute puissance est faible à moins que d'être unie...

Cessons de nous ignorer les uns les autres et travaillons en commun pour le bien de tous... et de nous-mêmes.

X...

* * *

Dans *Le Bonnet Rouge :*

A Bâtons rompus

Ayant bien travaillé la semaine passée, je me suis récompensé en me payant hier le cinéma.

Je croyais seulement me divertir; or, ma récréation a été féconde en enseignements.

J'ai d'abord constaté qu'une comédie dramatique, bourgeoise, simple, banale et honnête, telle que *Le Bonheur qui revient*, pouvait parfaitement intéresser un millier de personnes, et retenir congrument leur attention pendant une trentaine de minutes. J'en ai conclu que l'école laïque et les institutions démocratiques n'ont point corrompu les Français, et que ceux-ci sont demeurés accessibles à la grâce puérile et sentimentale des berquinades, dont se pâmaient nos naïves aïeules.

D'ailleurs, l'avidité avec laquelle, durant l'entr'acte, une foule de spectateurs dévorait les truculentes inventions et les informations saugrenues des journaux qui venaient de « sortir », me confirma que la candeur et l'amour des contes à dormir debout sont deux de nos vertus les plus foncièrement nationales.

Sur l'écran se déroulèrent ensuite des épisodes de la guerre sur le front anglais. Je vis les célèbres « tanks » de face, de profil, de trois-quarts, par devant et par derrière. Je les vis en marche et au repos; je vis leurs « équipages », y compris un petit . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Le public salua d'applaudissements claironnés le défilé de ces images.

Durant qu'on projetait des vues des régions évacuées par les Allemands, ma voisine de gauche racontait les souffrances qu'elle avait endurées, dans ces mêmes contrées, durant trente mois, sous le joug de l'ennemi.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Entre une bouffonnerie acrobatique américaine et un acte amusant de Rigadin, on nous montra un drame vraiment émouvant, *L'Océan*, dans les décors grandioses des ré . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
pita et pleura à voir nos braves marins affronter les flots en courroux pour sauver des naufragés. Et derrière moi, un poi . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

M. Badin.

Il n'y a plus de censure !

* * *

Dans *Paris-Midi :*

Ceux qui végètent

Quelle leçon pour nous! Où en est-elle, pendant ce temps, notre industrie cinématographique française? Si l'on veut bien penser que nous sommes le peuple le plus imaginatif, le plus novateur qui soit, on ne pourra se défendre d'un profond sentiment de tristesse devant la misère des résultats obtenus par nous dans une branche où nous aurions dû affirmer la plus incontestable maîtrise. Que nos éditeurs se frappent la poitrine! Ils n'ont pas su résister à la facilité dérisoire de leur succès; ils ont été séduits par l'aisance avec quoi ils gagnaient de l'argent, beaucoup d'argent, et ils se sont laissé dépasser peu à peu. Pareille mésaventure faillit nous advenir dans l'aviation : il est heureux que, là au moins, on ait réagi.

"LE FILM"
est en vente dans tous les kiosques
des Boulevards
50 centimes le Numéro

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris. *Le Gérant :* A. Paty.

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN
28, Boulevard de Sébastopol, 28
PARIS

L'AGENDA
de la
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
est paru

S'inscrire de suite 5, rue Saulnier

pour avoir

toutes les adresses des Cinémas

tous les renseignements